

Gravure féminine sur plaquette calcaire, du Magdalénien supérieur de la grotte du Courbet (commune de Penne-Tarn)

par Jean-François ALAUX

Résumé. — Lors d'un examen des plaquettes rocheuses des déblais de la grotte du Courbet, une gravure féminine schématisée a été découverte. Elle s'apparente étroitement aux gravures du même type provenant de l'abri de Fontalès (Tarn-et-Garonne). Elle est également comparable aux figurations de la grotte de la Roche de Birol à Lalinde (Dordogne) et de la Gare de Couze (Dordogne).

Situation et exposition du gisement.

La grotte du Courbet est située dans le Nord du département du Tarn, sur le territoire de la commune de Penne. Elle s'ouvre sur la rive droite de l'Aveyron, 1 km en amont du Pont de Bruniquel, à quelques dizaines de mètres de la ferme de la Borie-Basse. Son entrée exposée à l'Est, domine l'Aveyron de 4 à 5 mètres. L'intérieur est formé d'une seule vaste salle dont le sol s'élève sensiblement vers l'Ouest.

Historique des fouilles.

Nous renvoyons le lecteur à la thèse de B. Pajot (1969) qui donne un historique très précis des travaux qui se sont succédés dans ce gisement, et qui cite de larges extraits d'articles ou de rapports dont l'accès est souvent difficile. Nous rappellerons brièvement que le remplissage paléolithique du site a été exploité de façon plus ou moins suivie depuis 1838. Mais c'est surtout entre les années 1862 et 1865 que le site fut pratiquement anéanti. Les archéologues régionaux V. Brun, F. Garrigou, E. Trutat, L. Martin se heurtèrent au propriétaire du site, le vicomte de Lastic Saint-Jal. Ce dernier se réserva le droit de fouiller le gisement et constitua deux collections importantes. La première fut acquise par le British Museum en 1864. La seconde, qui figura à l'Exposition Universelle de 1889, fut

partiellement publiée par E. Cartailiac (1903) puis acquise par le Musée d'Ethnographie de Berlin quelques années plus tard. Toutes deux contenaient de nombreuses œuvres d'art.

La stratigraphie.

Le vicomte de Lastic Saint-Jal (1868) remarqua 5 couches :

- 1) couche supérieure ossifère : 1,50 m ;
- 2) plancher stalagmitique : 0,20 m ;
- 3) couche noire : 0,86 m ;
- 4) couche bigarrée : 1,50 m ;
- 5) couche rouge : 2 m environ.

Si on additionne l'épaisseur de ces différents niveaux, on arrive à un total de 6 mètres de dépôts de Magdalénien, probablement dans la partie centrale de gisement.

L'ensemble du remplissage est à rapporter au Magdalénien supérieur (V et VI). L'occupation du Magdalénien V (harpons à barbelures unilatérales variés, sagaies à double biseau, baguettes demi-rondes, « fléchettes à oiseaux ») semblerait plus importante que celle du Magdalénien VI (harpons à barbelures bilatérales). La phase ancienne de ce Magdalénien (VI 1) paraît plus développée que la récente (VI 2) : les harpons à barbelures bilatérales anguleuses sont moins nombreux que les types plus anciens, et surtout l'outillage lithique ne contient ni microlithes géométriques, ni éléments aziliens. En ce qui concerne la présence d'un niveau de Magdalénien IV, elle reste à prouver car les « fossiles-directeurs » de cet horizon font jusqu'à présent défaut.

Nous pensons donc que le remplissage principal de Courbet date du Magdalénien V et devait présenter plusieurs sous-niveaux très importants. Les couches de Magdalénien VI 1 devaient être fort bien développées et le Magdalénien VI 2,

présent, n'a laissé que des traces. La plaquette que nous présentons ici date donc du Magdalénien V-VI.

La plaquette gravée.

Elle a été trouvée le 28 novembre 1967, au milieu des déblais et divers fragments de roche qui encombrant la partie Est de la grotte.

Il s'agit d'une plaque trapézoïdale de calcaire grisâtre, à grain grossier, dont la face gravée est relativement plate alors que la face inférieure est plus irrégulière. Ses dimensions sont les suivantes :

Grande base : 19 cm.
Petite base : 10 cm.
Hauteur moyenne : 9 cm.
Épaisseur : 3,5 cm.
Poids : 1 330 g.

Nous noterons encore que toutes les cassures de cette plaque sont anciennes et qu'une couleur rouge (ocre ?) colore la totalité de la pièce.

La gravure féminine (fig. 1 et 2).

Finement gravée, cette figuration se situe à peu près au centre de la plaque, dans le fond d'une légère dépression naturelle de la pierre.

Elle est représentée de profil ; le buste, droit, est légèrement incliné vers l'avant. Une légère proéminence pourrait marquer la poitrine. Le ventre est plat. La courbure lombaire nettement marquée se prolonge par une fesse arrondie et bien galbée. La cuisse, rectiligne dans sa partie inférieure, est légèrement bombée dans la partie supérieure. En ce qui concerne la partie inférieure de la jambe, l'interprétation délicate des traits suggère deux hypothèses :

a) la jambe pourrait se terminer en pointe, si on considère que le trait de la partie inférieure de la cuisse rejoint celui du dessus à peu près à la hauteur du genou ;

b) le genou est marqué par un léger arrondi, puis le trait se poursuit et se perd. Le trait inférieur de la cuisse se prolonge pour former une ébauche de mollet et se perd à son tour.

Dans la première hypothèse la figuration est équilibrée, alors que dans la seconde elle paraît disproportionnée.

Nous remarquerons encore un curieux faisceau de trois traits divergents, partant du buste. L'intérieur de la représentation est rempli de traits fins, parallèles aux traits principaux de la gravure.

Comparaisons ().*

Le rapprochement de la figuration féminine de Courbet avec celles de l'abri de Fontalès (Tarn-

et-Garonne) (fig. 1 B et C) vient immédiatement à l'esprit, puisque les deux gisements, appartenant à la même « province », ne sont séparés que par 15 kilomètres. La plaquette C de Fontalès publiée par P. Darasse (1956) appartient à la base du Magdalénien VI. Elle supporte, entre autres, deux stylisations auxquelles on peut comparer celle de Courbet. La plaquette B, récemment signalée par B. Pajot (1969, pp. 38 et 71), provient toujours du Magdalénien VI 1. La représentation est plus schématisée que les figurations du bloc C.

Trois dalles gravées de représentations féminines sont actuellement connues en Dordogne.

Le gisement de la Gare de Couze (St-Sulpice-des-Magnats) a fourni la plus belle (fig. 1, D). Découverte par F. Bordes en 1962 et publiée un an plus tard (F. BORDES, P. FITTE, P. LAURENT, 1963), elle est datée du début du Magdalénien VI. Plusieurs détails figurent sur cette belle gravure : sein, bras, pli de l'aîne.

La grotte de la Roche de Birol à Lalinde, fouillée par Peyrille et Delmas, a donné deux dalles décrites par D. Peyrony (1930). Ce dernier admettait que le dépôt contenait du Magdalénien III, IV, V et VI. D'après F. Bordes, P. Fitte et P. Laurent (*op. cit.*, p. 275) et D. de Sonnevill-Bordes (1960) l'ensemble du dépôt appartiendrait au Magdalénien VI. L'un des blocs (fig. 1, E), qui est au Musée de Chicago, possède 5 représentations dont une paraît être dotée d'un sein. Le second bloc, déposé au Musée des Eyzies, supporte une dizaine de gravures (fig. 1, F) identiques à celles du bloc de Chicago.

En Bavière, la station de Hohlestein a fourni une plaque où sont figurées 3 silhouettes (fig. 1, G) identiques à celles dont nous venons de parler.

Les diverses représentations schématiques que nous venons d'examiner présentent des caractères constants :

- elles sont représentées de profil ;
- toutes sont acéphales ;
- le buste est droit ou légèrement incliné vers l'avant ;
- le sein n'est représenté d'une façon certaine que sur une (Couze) ou peut-être deux gravures (Roche de Birol) ;
- la fesse est généralement arrondie et assez volumineuse ;
- la base de la jambe se termine fréquemment en pointe, sauf sur deux gravures (Couze et Fontalès) où le mollet paraît représenté ;
- enfin, elles appartiennent toutes à des niveaux datés du Magdalénien final, et notamment du Magdalénien VI.

La figuration de la grotte de Courbet, plus fruste que celle de la Gare de Couze, est comparable à celles de Fontalès et à celles de la Roche de Birol (*).

(*) Les représentations E-F-G, ne sont pas reproduites dans la position exacte qu'elles occupent sur les dalles. Nous les avons alignées pour faciliter les comparaisons.

Les représentations B-C, ne reproduisent que les silhouettes féminines. Les figurations animales qui les accompagnent ont été omises.

(*) J.-F. ALAUX, 35, chemin de Bourdès, 81 - Albi.

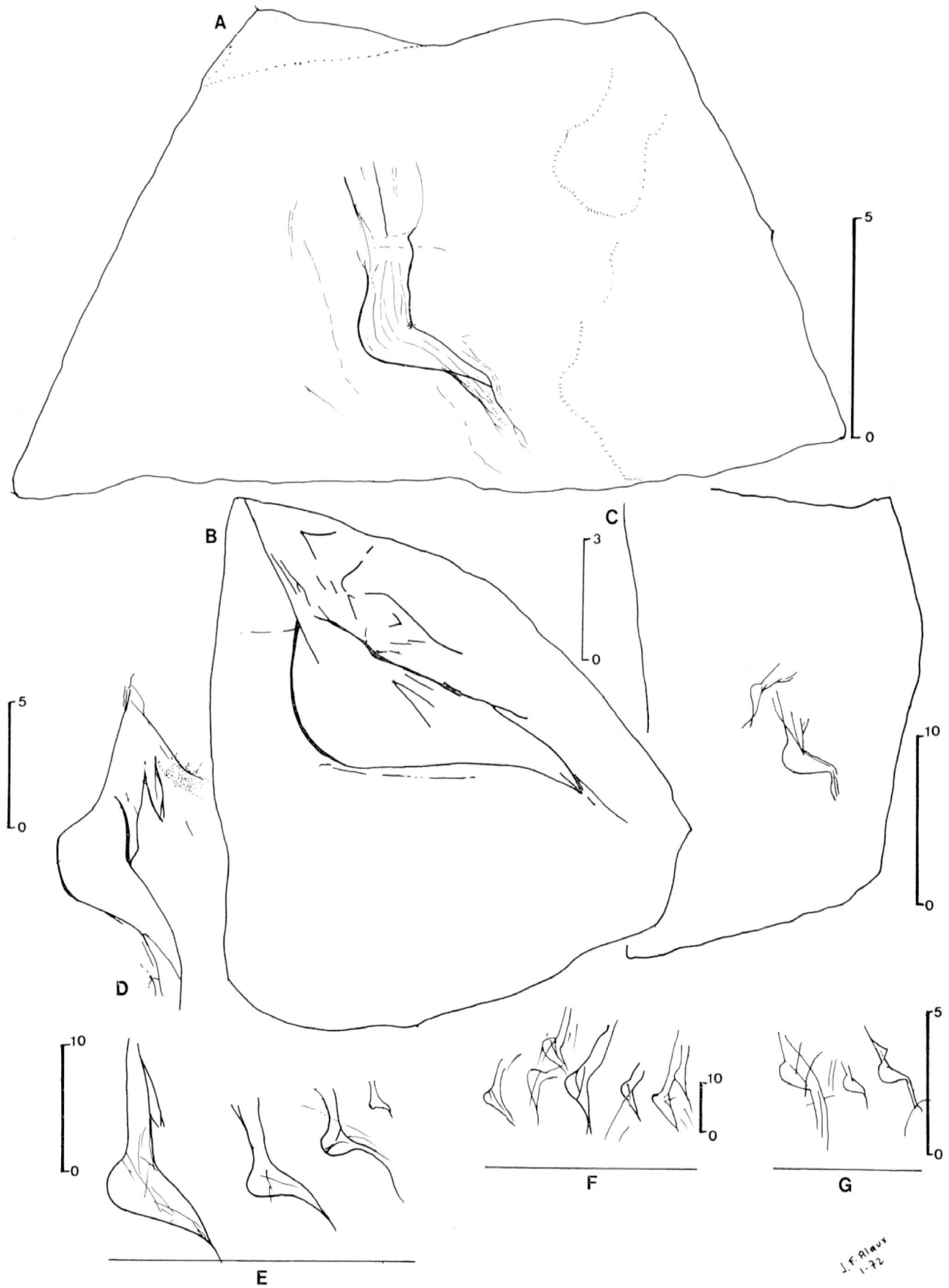


Fig. 1. — A) Dalle gravée de la grotte du Courbet, Magd. Sup. — B) Dalle gravée de l'abri de Fontalès (T.-et-G.), Magd. VI 1 (d'après B. Pajot) — C) Dalle gravée de l'abri de Fontalès (T.-et-G.), Magd. VI 1 (d'après P. Darasse) — D) Dalle gravée de la Gare de Couze (Dordogne), base du Magd. VI (d'après F. Bordes, P. Fitte, P. Laurent) — E) Dalle gravée de la grotte de La Roche de Birol (Dordogne), Magd. VI probable (Musée de Chicago) — F) Dalle gravée de la grotte de La Roche de Birol (Dordogne), Magd. VI probable (Musée des Eyzies) — G) Dalle gravée de l'Hohlenstein.

J. F. Alaux
1-72



Fig. 2. — Représentation féminine de la grotte du Roc de Courbet (Tarn), Magd. Sup. (Cliché J.-F. Alaux).

BIBLIOGRAPHIE

BORDES F., FITTE P., LAURENT P. (1963). — Gravure féminine du Magdalénien VI de la Gare de Couze (Dordogne). *L'Anthropologie*, tome 67, n° 3-4, p. 269.

CARTAILLAC E. (1903). — Les stations de Bruniquel sur les bords de l'Aveyron. *L'Anthropologie*, tome 14, pp. 129 et 295.

DARASSE P. (1956). — Dessins paléolithiques de la vallée de l'Aveyron, identiques à ceux de l'Hohlestein en Bavière. *Quartär*, n° 7-8.

LASTIC DE (1868). — Priorité de l'Homme dans la caverne de Bruniquel. C.I.A.A.P. Paris 1867 (1868), p. 119.

PAJOT B. (1969). — *Les civilisations du Paléolithique supérieur du bassin de l'Aveyron*. Thèse de Doctorat du 3^e cycle, Faculté des Lettres, Toulouse.

PEYRONY D. (1930). — Sur quelques pièces intéressantes de la grotte de la Roche, près de Lalinde (Dordogne). *L'Anthropologie*, tome 40, pp. 19-29, et tome 61, p. 574.

SONNEVILLE-BORDES D. (DE) (1960). — *Le Paléolithique supérieur en Périgord*. Delmas, édit., Bordeaux, pp. 449-450.